

Recensions

OMASOMBO Tshonda, Jean (dir.), *Kwango. Le pays des Bana Lunda*, Tervuren, Musée Royal d'Afrique Centrale, 2012, 456 p.

OMASOMBO Tshonda, Jean (dir.), *Sud-Ubangi, Bas-Uele. Pouvoirs locaux et économie agricole : héritages d'un passé embrouillé*, Tervuren, Musée Royal d'Afrique Centrale, 2014, 472 p.

OMASOMBO Tshonda, Jean (dir.), *Tanganyika. Espace fécondé par le lac et le rail*, Tervuren, Musée Royal d'Afrique Centrale, 2014, 438 p.

Le volume de la collection des « Provinces » du Musée Royal d'Afrique Centrale consacré au *Kwango* est construit sur le même modèle que les précédents, en quatre parties, sur *le cadre physique, les hommes* (y compris les éléments culturels et religieux), *l'organisation politico-administrative* et une quatrième englobant *la démographie, l'économie, les structures scolaires et médicales*. Une carte au 1:750.000 et des annexes y sont jointes.

Le volume présente une compilation très riche d'informations et de documents collectés tant sur place par une équipe locale que dans les collections du musée de Tervuren ou dans d'autres publications. L'histoire sociopolitique y est la plus développée. Les auteurs montrent très bien comment l'autorité du Kiamfu a été progressivement réduite à l'époque coloniale et se trouve encore dans une situation de dépendance à l'égard des autorités étatiques. Leur texte éclaire de façon remarquable l'histoire de l'organisation administrative. Il explicite aussi les mécanismes de l'appauvrissement économique, tout en indiquant l'accroissement important de la population, quatre fois plus nombreuse aujourd'hui qu'en 1958, et une multiplication plus élevée encore des chèvres, des porcs, des moutons, de la volaille et de la pisciculture. Les rendements agricoles sont par contre en baisse

et la commercialisation n'est rentable qu'à proximité du seul axe asphalté de Kinshasa à Kikwit. Loin d'imputer la pauvreté aux responsables actuels, les auteurs soulignent sa continuité depuis l'époque coloniale. Ils auraient pu souligner davantage le rôle de réservoir de main-d'œuvre qui a été délibérément assigné au Kwango à cette époque.

Leur ouvrage reste cependant une compilation, parfois sans critique suffisante. Dans la carte historique de l'Atlas De Rouck pour 1909, le district du Stanley Pool, créé en 1895, n'est pas indiqué et son territoire est inclus dans le Kwango. La liste et la carte des premiers postes de l'Etat au Kwango (p. 171) ne sont pas entièrement cohérentes, sans qu'aucune intégration n'en soit tentée. Dans le secteur Panzi du territoire de Kasongo-Lunda, le total indiqué de 8 groupements est basé sur une liste qui n'en contient que 7, car le groupement Mazinda y figure deux fois (p. 224). Pour les chiffres de population, la juxtaposition de chiffres provenant de diverses sources entraîne des erreurs d'appréciation. Il faut savoir que les résultats définitifs du recensement scientifique de 1984 n'ont été disponibles qu'à partir de 1991. Ils sont supérieurs de 3,56% au chiffre provisoire publié en décembre 1984 pour l'ensemble de la république. Un article

publié avant 1991 ne peut indiquer pour 1984 que les chiffres provisoires. Les auteurs relèvent par contre correctement (p. 304) une variation non expliquée entre les chiffres de population du Kwango que j'ai publiés en 1987 et 1992 pour les années 1958 et 1970. Le recul qui y apparaît pour le chiffre de 1958 provient de la soustraction de la population du territoire de Popokabaka de la population qui résidait alors dans ce territoire, mais qui est aujourd'hui dans celui de Kimvula au Bas-Congo. Le relèvement, beaucoup plus faible, pour 1970 provient d'une révision à la baisse de 23.844 habitants de la population de la ville de Bandundu, sur base des résultats définitifs du recensement de 1984, qui a été répartie sur les autres districts de la province, pour lui garder le même total.

La conclusion du volume souligne justement que ses lecteurs découvriront une région beaucoup plus variée que l'image qu'on s'en fait habituellement. Elle énonce aussi qu'elle peinera à « intégrer la marche rapide de la décentralisation décrétée dans la Constitution de 2006 ». Ses originaires œuvrant dans les institutions nationales et sa société civile dont l'organisation se renforce depuis quelques années sont des forces qui pourraient lutter pour la réalisation d'infrastructures routières qui redynamiseraient la commercialisation des produits agricoles. Les auteurs expriment le souhait qu'elles se liguent pour ce combat et ne s'enlisent pas dans des querelles de leadership.

Le volume consacré au *Bas-Uele* suit le même plan. La troisième partie, sur l'organisation administrative est la plus développée (pp. 135-276) et se prolonge dans une quatrième, intitulée

Le Bas-Uele postindépendance (pp. 277-316). La dernière, sur la situation socio-économique, occupe le reste du volume (pp. 317-468). Les auteurs ont fait des recherches fouillées qui leur permettent de donner une information très riche sur la vie de la région depuis la période précoloniale jusqu'aux dernières années. L'Uele est à leurs yeux une région pleine de promesses, où les terres fertiles sont vastes, les ressources hydroélectriques suffisantes et les indices de possibilités de développement minier variées. Mais leur mise en valeur se heurte à l'isolement de la région et à l'apparente inaptitude de la population à coordonner efficacement ses activités. A l'époque coloniale, une impulsion extérieure a développé les exportations agricoles, principalement du coton, de l'huile de palme et du café. Pour approvisionner ces cultures en intrants et pour en collecter la production, elle avait mis au point un système de transport combiné fluvial-rail-routes, mais ces activités étaient contrôlées par l'étranger, qui en donnait l'impulsion et qui avait le monopole du capital financier et de l'appareil bancaire (p. 373). Les auteurs font cependant remarquer que, si le bien-être social et le développement des campagnes étaient présentés comme la légitimation du système, « dans les faits, l'amélioration des conditions de vie du paysan n'a jamais suivi » (p. 377).

L'histoire après l'indépendance est finement analysée. Elle n'est pas une dégradation continue. Après la désillusion des lendemains du 30 juin et les destructions de la rébellion, il y eut un relèvement spectaculaire à la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante. Mais la zaïrianisation fit s'écrouler ce qui subsistait de l'organi-

sation antérieure. Les auteurs ajoutent aussi que les infrastructures de l'époque coloniale (usines, centrale électrique de Bandu, chemin de fer des Uele et même les plantations) étaient dans une large mesure déjà amorties en 1960. Ils n'en montrent pas moins les responsabilités nationales : il n'y a pas eu de tête pensante s'efforçant de coordonner les activités pour un vrai développement de la région. Les acquéreurs de 1973 ont dilapidé ce qu'ils avaient reçu et le gouvernement s'est contenté d'actions de façade, comme l'envoi de tracteurs (inadaptés) en 2009. La population s'est quant à elle désintéressée du travail agricole. Une des raisons suggérée est l'immobilisme qui résulterait du fait de la structure sociale, selon laquelle l'entrepreneur africain, dès qu'il bénéficie de rentrées financières, doit les partager avec sa famille et n'en retire que peu de profit.

Beaucoup seront sans doute étonnés d'apprendre que les Mbororos ne sont pas des éleveurs nomades de la République Centrafricaine, mais qu'ils ne sont arrivés dans ce pays qu'il y a une cinquantaine d'années. Ce sont des Peuls dont une première vague serait arrivée en RCA avec leurs troupeaux à partir des environs du lac Tchad. Une deuxième vague y serait arrivée du sud de la Libye à travers le Soudan (pp. 333-334 et 398-401).

Le caractère de compilation des volumes de la collection marque aussi celui-ci. De nombreux textes et encadrés n'ont pas de référence spécifique en bonne et due forme. Dans l'histoire de l'organisation administrative, les auteurs ont leur propre mérite, par l'apport de textes d'archives explicitant les motifs d'un certain nombre de modifications du

découpage, mais il n'est pas entièrement fait justice au travail de Salebongo dont de nombreuses phrases sont reproduites, outre les cartes identifiées seulement par le nom de l'auteur, sans qu'il n'ait été signalé au début du chapitre que son mémoire en est une des sources principales. Par ailleurs, si la présentation des données démographiques est meilleure que celle des volumes précédents, elle ne présente pour la pyramide des âges qu'un graphique où les sexes ne sont pas distingués et où la graduation n'est pas compréhensible, car elle est dite exprimée en % alors que le total des longueurs par tranches d'âges est inférieur à 100. La source de référence aurait dû être la pyramide des âges de la sous-région du Bas-Uele, qui figure dans le volume 4, sur un total de 8 qui présentent les caractéristiques démographiques de toutes les « sous-régions » de la république. Sans cette base, les réflexions sur les taux de scolarité n'ont guère de valeur. Il y a aussi une erreur dans la comparaison des densités de la population en 1959 (calculées par rapport à la « superficie occupée ») et celles de 1984 (calculées par rapport à la superficie totale des entités). On regrettera aussi que la photo présentée comme celle de Mgr Mbali soit celle de Mgr Fataki (p. 128), qu'aucun nom ne soit indiqué pour « l'évêque catholique » de Kisangani dont on relève la présence (p. 287) et que l'auteur se soit fourvoyé dans l'exposé des divisions ecclésiastiques qui sont à l'origine du diocèse de Buta. Il est par contre heureux et encourageant que la liste des groupements par territoire, secteur et chefferie (p. 252-275) proposée est presque entièrement concordante avec celle que j'ai utilisée dans l'édition 2011 de l'*Atlas de l'organisation administrative de*

la RD Congo. Tel qu'il est, le volume sur le Bas-Uele est, comme les précédents, une sorte d'encyclopédie de cette future province et on ne peut que se réjouir de sa parution.

Le volume consacré au *Tanganyika* est un des meilleurs de la collection pour la maîtrise des sujets abordés, la précision des données utilisées et leur critique. C'est d'autant plus appréciable que le caractère collectif de la majorité des chapitres ne permet guère au lecteur des volumes de la collection de construire lui-même cette appréciation. Les quatre parties traditionnelles des volumes ont été portées à six, par une première partie consacrée aux explorations et aux voyages vers le Tanganyika (p. 13-51) et par la subdivision en deux étapes chronologiques de la partie concernant l'histoire de l'organisation administrative. La numérotation des chapitres est aussi originale, recommençant à 1 dans chaque partie.

Dans la troisième partie, sur les hommes, les auteurs utilisent surtout les riches collections de Tervuren, mais ils ignorent l'*Atlas linguistique de la République Démocratique du Congo* édité par le Cerdotola (édition révisée 2010). Une carte est malencontreusement étirée en largeur (p. 119). Dans la quatrième partie, sur l'occupation européenne et l'organisation territoriale, l'histoire du découpage des unités administratives est très bien documentée jusqu'au niveau des secteurs et chefferies. La liste des groupements qu'elle présente pour la situation actuelle ne correspond pas entièrement avec celle de l'*Atlas de l'organisation administrative de la RD Congo* que j'ai publié en 2011 (non mentionnée). Le recours systématique aux notices de la *Biographie coloniale belge* appelle aussi quelques réserves.

Dans l'analyse de la vie politique depuis l'indépendance, l'intérêt de la

lecture ne se dément pas, mais le score de 82,2% des voix attribué à Kabila au Bandundu dans les résultats de l'élection présidentielle de 2011 n'est pas correct : il était de 73,4% sans le territoire de Kiri. Les réflexions sur la place de l'ethnie dans les jeux politiques intéressent, mais laissent insatisfaits : elles sont une vision d'en haut. Il est vrai que les ethnies sont souvent manœuvrées par les politiciens, mais elles restent une des forces qui écrivent l'histoire et la manipulation est aussi le fait des acteurs internationaux. Leur rôle actuel dans l'évolution récente du Tanganyika reste insuffisamment éclairé.

L'analyse économique est davantage faite du point de vue de la population et souligne le rôle déterminant de la BM et du FMI dans les politiques économiques, avec leur fort tropisme libéral (p. 308, notes 126-127). Les auteurs montrent assez bien comment la population a survécu dans les différentes étapes de son histoire mouvementée. Ils considèrent que les importantes responsabilités déléguées aux provinces dans la constitution de 2005 en matière agricole est de mauvais augure, car les provinces ont peu de ressources. Ils estiment fort justement que les acteurs locaux sont structurellement exclus de la réflexion en amont (p. 309).

Au niveau de la démographie, on se réjouira de la qualité générale de leur exposé. Il comporte cependant des faiblesses : le texte invoqué pour expliciter une méthode d'extrapolation concerne des estimations proposées pour les années 1993 et 1994 semble concerner un tableau qui ne donne pas les chiffres de ces années. Les taux de croissance qui y sont calculés pour la période de 1958 à 1970 sont par ailleurs sous-estimés, car le recensement de 1958 est établi à la date du 31 décembre, alors que celui

de 1970 (et ceux des années ultérieures) concernent le milieu de l'année. Le calcul doit donc être fait sur 11,5 années et non sur 12 (p. 402). L'opinion que la structure par âges est fondamentalement la même en 1956 et 1984 est incompatible avec l'affirmation d'un relèvement sensible du taux de croissance (p. 406) et nous semble provenir d'une confiance surfaite accordée aux enquêtes démographiques de 1955-1957. La comparaison des pyramides des deux dates ne suggère en effet pas cette conclusion.

Il n'y a pas de chapitre de conclusion, mais l'ensemble du volume définit la future province du Tanganyika comme une de celles dont la population a été la moins favorisée dans l'histoire du Congo : ce qui y a été développé ne l'a pas été au profit de la population.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.

Professeur émérite et
Membre du Cepas

KAMBAYI Bwatshia, Jean, *La Belgique coloniale et le(s) Lumumba(s) au Congo*, Kinshasa, Editions La Confiance, 2013, 288 p.

La lecture de ce volume est captivante. L'auteur raconte les faits avec une verve entraînante et présente de nombreux documents pour les appuyer ou justifier la lecture qu'il en fait. Après une présentation rapide du projet de Léopold II en Afrique et de la mise en place de l'organisation coloniale, il en arrive très vite à l'histoire de la décolonisation. Lumumba en est présenté comme un accélérateur et le symbole : les Lumumba(s) du titre de l'ouvrage évoquent tous ceux qui ont résisté à l'entreprise, puis à l'emprise coloniales. La centaine de pages directement consacrée à Lumumba se limite cependant à son combat « nationaliste » contre l'ordre colonial, qui l'a conduit à la mort.

L'auteur a raison de dire que l'histoire de Lumumba est encore mal connue et on lui sait gré d'aider à percevoir les valeurs qui l'ont inspiré. Mais son livre n'est pas tout à fait à la hauteur de sa vaste érudition. Des citations sont appelées sans référence précise, parfois très frag-

mentaires, une carte est annoncée, qui n'existe pas (p. 228), les 3.062 relégués de 1939 et les 5179 de 1945 sont présentés comme le nombre de ceux qui ont été arrêtés ces années-là, alors qu'il s'agit de tous ceux qui étaient en relégation à la fin de l'année (p. 56).

L'histoire proposée est riche et rédigée dans un style vivant, mais elle est réduite à un schéma à deux visages : le colonialisme et ceux qui ont lutté pour en être libérés. Même la figure de Lumumba n'y est finalement que peu mise en valeur : rien n'est dit de ses 100 jours de gouvernement, ni de ses relations avec Kasa-Vubu avec qui il n'a cessé de se déplacer du 6 au 19 juillet 1960 pour tenter de sauver la situation, ni de son affection pour sa famille ou de ses amitiés. On ne lira pas ce livre sans profit, mais l'histoire du Congo à l'époque coloniale et l'histoire de sa « décolonisation » y sont écrites à très gros traits.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.